

## LIVRAISON #8

RHINO/34 – ETE /SUMMER 2007

Revue bilingue (français/anglais)  
192 pages / quadri  
16,5 x 24 cm  
1000 ex.  
JUIN 2007

ISSN 1631-218X  
ISBN 978-2-913803-25-1  
Prix : 13.-euros

Coordination du numéro : Hervé ROELANTS / Stephen WRIGHT

Contributions : Oscarine BOSQUET / Tony CHAKAR / Vuc COSIC / Carina DIEPENS / Gaetan DOREMUS / Jakup FERRI / Stephen GILL / Ghislaine GLASSON-DESCHAUMES / INTERNATIONAL ERRORISTS / Rada IVEKOVIC / Emily JACIR / Hashem EI MADANI / Jonathan MONK / Malik NEJMI / Antoinette OHANNESSIAN / Jocelyn ROBERT / Klaus SCHERUBEL / Sabica SENEZ / Maden STILINOVIC.  
Traductions : Hervé ROELANTS / Stephen WRIGHT /  
Transcriptions : Claude GRETILLAT / Jean-Louis PY / Hervé ROELANTS / Nicolas SIMONIN / Isabelle THIERRY.

### livraison

Livraison, revue semestrielle d'art contemporain publiée par rhinocéros, rassemble diverses réflexions et contributions d'artistes autour d'une problématique à chaque fois différente. Conçue comme un lieu d'exposition, la revue privilégie des interventions spécifiques dans son espace, en l'ouvrant à des questionnements et des propositions inclassées.

### "traduire"

Le numéro 8 de la revue Livraison - rhinocéros comme revue d'art contemporain - s'appelle "traduire". Rhinocéros, en tant que collectif, ne parle ni d'une seule voix, ni dans un seul langage. Contrairement aux collectifs traditionnels de la modernité, rhinocéros ne procède pas d'un programme commun préalablement défini par un quelconque manifeste. En ce sens, Livraison, entre autres actions de rhinocéros, peut être compris comme un lieu de confrontation de traductions, et cela à tous les niveaux : publication devenue — plus ou moins par hasard — bilingue, revue d'art contemporain dont de nombreuses contributions ne sont pas généralement perçues comme relevant de l'art, ré-interprétations graphiques, brouillage des catégories — chaque livraison est à la fois une revue, un livre, une exposition et son catalogue — une sorte de petite usine à différences. Rhinocéros a toutes les raisons de se poser la question de ce qu'implique le fait de traduire — puisque c'est en fin de compte d'essentiel de son activité.

"Traduire" est donc à prendre ici au sens le plus large : celui de transformations successives, de ré-interprétations, de relectures de couches de sens quelles qu'elles puissent être. Et cela inclut toutes les organisations de signes : les langues, bien sûr, mais aussi les images, les codes, les contextes, les connotations. **Hervé Roelants** et **Stephen Wright**, les deux "coordonnateurs" (terme que rhinocéros préfère à celui de "rédacteur en chef" ou de "directeur"), défendent d'emblée les conséquences radicales de cette conception de l'acte de traduire. Comme l'annonce l'éditorial, "nous sommes tous des auteurs responsables de l'état du monde, qui traduisons au fur et à mesure des configurations instables en d'autres, tout aussi instables, parce que traduites à leur tour" - remettant ainsi en question la figure même de l'auteur, de l'autorité. S'il y a bien des auteurs (artistes, écrivains, ou autres) dont les contributions forment la matière de la publication, ils sont tous non seulement traduits (d'une langue à l'autre, d'un système de signes à un autre) mais aussi traducteurs, en ce qu'ils repèrent, interprètent, reformulent et transforment des situations, des signes, des organisations, des matériaux préexistants. Cette approche brouille les séparations commodes entre artistes / auteurs d'une part, et spectateurs / lecteurs de l'autre, assignant à ces derniers un statut de co-auteurs (et donc de co-responsables) de l'état du monde.

### contributions

En cohérence avec cette idée de relecture permanente, l'ensemble de la revue est organisé en boucle, s'ouvrant et se fermant (si l'on peut dire) sur une même phrase : "An artist who cannot speak English is no artist" ("Un artiste qui ne sait pas parler anglais n'est pas un artiste"). Brodée sur une banderole en 1992 à Zagreb par l'artiste **Mladen Stilinovic**, cette affirmation a une résonance critique particulière dans les ruines de l'ex-Yougoslavie et face à l'impérialisme culturel et économique des Etats-Unis. Mais quand, en 2005, **Jakup Ferri** - un jeune artiste kosovar - la reprend, elle n'est plus qu'une constatation, même si l'artiste ne semble pas vraiment maîtriser l'anglais. Et cette même phrase, à nouveau citée sur la tranche d'une publication bilingue, développe encore d'autres paradoxes.

Autour de cette boucle se déploient les autres contributions :

Dans ses "Billboard Series", **Stephen Gill** photographie l'arrière de panneaux publicitaires. L'image montre un panneau aveugle, et son environnement. La légende de chaque image est constituée par le texte de la publicité invisible. La confrontation du slogan publicitaire et du lieu dans lequel il est donné à voir, introduit une ré-interprétation critique et ironique non seulement de l'hypocrisie du discours publicitaire, mais aussi des organisations sociales et économiques qui le produisent.

**Antoinette Ohannessian**, en collaboration avec le mathématicien **Didier Barbier**, applique le langage mathématique - dont on connaît la vocation à une universalité objective - à des objets du quotidien. Les formulations et les énoncés sont mathématiquement justes. Le langage fonctionne, mais de façon décalée : son inadéquation aux situations qu'il décrit ici questionne les représentations habituelles - le changement du code utilisé pour le décrire change la perception du monde - tout en insistant ironiquement sur la nature conventionnelle des modélisations scientifiques.

**Vuc Cosic** (ex-pionnier du net-art, dont le travail actuel tourne autour des questions de "transcodage" et de détournement de signes) juxtapose trois instances d'une image quelconque (une photo de famille), traitée en ASCII (un moyen de reconstituer à l'écran une image par mélange optique de caractères typographiques). A première vue, il s'agit de la même image, mais on peut, en regardant bien, voir qu'elles ont été traitées avec des scripts différents : en caractères romans, cyrilliques et hébreux. Les caractères verts sur fond noir font explicitement référence à des technologies d'affichages devenues à présent obsolètes, mais qui ont l'avantage de rendre visible les principes qui fondent les systèmes de représentation les plus contemporains - même si ceux-ci sont devenus invisibles. Le texte en haut des pages, expliquant patement le procédé, fait partie de l'image. Il se termine par : "...avez-vous remarqué comme mon anglais devient mauvais parce que je dois compter les lettres ? "

**Rada Ivekovic**, dans son texte "Résister à la traduction absolue comme le rhinocéros", explore non seulement l'impossibilité d'une traduction exacte, mais aussi le fait même qu'une telle traduction serait - est - une construction totalitaire et définitive, mortifère et aux antipodes de ce qu'elle devrait être : un engagement le mouvement de transformation du monde. Tout original est déjà une traduction.

**Jonathan Monk** a demandé à des agences de traducteurs assermentés de traduire le texte de l'oeuvre conceptuelle "telepathic piece", de **Robert Barry**. De traduction en traduction (de l'anglais au français, puis à l'allemand, au russe, au chinois... et retour à l'anglais), le sens change imperceptiblement, chaque stade pouvant être considéré comme fidèle.

Ce que la suite de ces traductions tend à démontrer, c'est que dans le passage d'une langue à une autre, ce n'est pas tant l'impossibilité de trouver des mots équivalents qui pose problème, mais celle de transférer vers des concepts équivalents. Et, comme on pouvait s'y attendre - mais peut-être pas à ce point-là - la comparaison des versions anglaises de départ et d'arrivée sont parfaitement contradictoires. L'oeuvre de Monk, intitulée "Translation Piece", est constituée des 11 documents fournis par les différentes agences de traduction, et reproduits tels quels dans la revue.

**Jocelyn Robert** (artiste utilisant couramment à la fois les images, les objets, le son ou l'écriture) propose trois textes, qui semblent avoir été écrits en français, ou en anglais. À la lecture, on perçoit un propos, mais qui nous échappe. Le détraquement progressif de la (les?) langue(s) produit une suite de signes - de sons si on le lit à haute voix - relativement familiers mais devenus inquiétants... parce que abstraits et intraduisibles.

La série "Inbox" d'**Emily Jacir** est composée de peintures à l'huile sur bois. Ces peintures sont des reproductions manuelles, les plus fidèles possible, de divers courriers électroniques qu'elle a reçus. Leur contenu est signifiant, renvoyant à travers des échanges personnels à une situation historique et politique plus générale (l'artiste vit et travaille à Ramallah et New York). Mais le changement de médium l'est peut-être encore plus : de message personnel, fonctionnel et immatériel, ces emails deviennent des engagements publics, entrent dans l'art, et renouent de façon critique avec la peinture d'histoire.

**Carina Diepens** développe depuis plusieurs années ce qu'elle nomme des "sculptures vivantes". Ce sont des installations, dans lesquelles des figurants sont inclus, ou qui performent des tâches prévues par l'artiste. En écho à ces sculptures, qui résonnent sur le mode symbolique de situations vécues ou observées, elle présente dans la revue une série de photographies qui concentrent des signes ambigus.

**Sabica Senez** est écrivaine. Mais ici, il ne s'agit pas de ses mots, mais de ceux d'autres écrivains. Senez relit et réinterprète graphiquement d'autres oeuvres. La traduction est absolument fidèle : chaque lettre de l'intégralité de texte est présente, mais replacée graphiquement de façon à produire un équivalent visuel au sens de ce texte. Dans ce déplacement, le texte d'origine devient peu lisible - mais son image est particulièrement explicite.

**Gaetan Doremus**, illustrateur, retourne les clichés du quotidien, et les images standard du conditionnement médiatique : les bombardiers larguent des bombes en forme de cœurs - les conséquences sont semblables, seul l'emballage (verbal, symbolique,...) change.

Les photographies de **Malik Nejmi** sont extraites de son livre "El Maghreb". Dans le contexte de la revue, elles prennent une coloration particulière : elles ne sont plus tant un témoignage du Maghreb contemporain qu'un questionnement sur les frontières, l'immigration et l'exclusion, à travers ses représentations. Les trois images croisent des allusions proches mais décalées de motifs récurrents, en particulier celui de la perte d'identité individuelle, de l'absence du visage. Le petit texte d'accompagnement insiste sur la part aveugle de ces représentations.

Le texte de **Ghislaine Glasson-Deschaumes** est un extrait d'un ensemble plus vaste, intitulé "Traduire-écrire l'Europe", encore inédit en français. Dans cet extrait, l'auteur questionne les significations de l'acte de traduction, et l'envisage comme une acceptation et une projection dans l'altérité. Elle en vient à l'opposer à l'exclusion, exclusion qui, faute de volonté de réelle traduction, est devenue la conséquence des modèles d'intégration européens, et français en particulier.

**Hashem el Madani** a été, pendant près de 50 ans, photographe portraitiste à Saida. Les photographies reproduites dans la revue proviennent de ses archives, à présent gérées par la Arab Image Foundation de Beyrouth. Le texte d'accompagnement de **Stephen Wright** montre bien à quel point ces images sont polysémiques : à travers ces portraits, on peut aussi lire l'impact des contextes historiques, la façon dont on joue un rôle social pour conjurer une identité incertaine, et, finalement, voir affleurer comme par inadvertance les tabous que chaque société refoule.

"A Window to the World", de l'artiste - architecte **Tony Chakar** est un ensemble de plans. Mais au lieu des tracés auxquels on aurait pu s'attendre, le lieu décrit (un appartement) est décrit par un texte littéraire, à travers le filtre subjectif d'un narrateur. À l'objectivité conventionnelle du plan d'architecte est substitué un récit. Les plans de Chakar sont habituellement exposés au mur. Ainsi, la compréhension de l'espace décrit est relayée par l'expérience physique du lecteur, qui se déplace au fur et à mesure de sa lecture. Cette possibilité apparaît par une traduction du plan en texte, et du texte en image exposée.

**Oscarine Bosquet** livre un extrait de son long poème "intime news", qui reformule - on pourrait dire traduit et commente, simultanément - des coupures de presse.

**International Errorists** est le nom d'un groupe d'activistes basé à Buenos Aires, dont l'erreur est le mode d'action artistique/politique. Les photographies retracent une de leurs interventions publiques. Le texte est le début de leur manifeste, et, erreur assumée, les versions françaises, anglaises et espagnoles ne correspondent pas exactement.

**Klaus Scherubel** a réalisé "le Livre", un livre absolu que Stéphane Mallarmé a décrit en détail, mais n'a jamais écrit. La couverture du livre, ne contenant aucune page, de Scherubel/Mallarmé est reproduite dans la revue - accompagnée d'un texte de **Stephen Wright** qui en détaille les paradoxes et les conséquences conceptuelles.

Le **partis-pris graphique** de la revue peut être considéré comme une contribution en soi. Il est lui-même une nouvelle traduction (lecture/interprétation/écriture) du contenu de la revue. Bien qu'il y ait un certain nombre de textes, la revue ne comporte aucun signe typographique (excepté ceux qui sont déjà des images, dans les contributions de Senez et Cosic), si ce n'est de façon fantomatique, en surimpression transparente sur la couverture. Chaque texte a été retranscrit manuellement, le transformant ainsi en image, en dessin.

Livraison #8 n'est pas seulement une publication traitant de la traduction, c'est aussi, en soi, une traduction possible.

## **rhinoceros**

6 Rue Saint Guillaume  
67000 STRASBOURG

06 61 83 59 00  
FAX : 03 88 55 93 31

info@rhinoceros-etc.org  
www.rhinoceros-etc.org